142 A Walter Muschg, Basel

Stockholm, le 29.6.59
Bergsundsstrand 23

Monsieur le hautement vénéré Professeur Muschg,

Par où dois-je commencer pour vous dire le bouleversement que m'a causé *La destruction de la littérature allemande*[33] ? C'est ici, pendant les nuits blanches de cette haute latitude, que je l'ai lu. Dès deux heures en allant vers l'aube ça s'illumine progressivement. Au Nord du pays brille le soleil de minuit. Ces nuits tiennent éveillées de nombreuses personnes, surtout celles qui ne sont pas nées ici. Souvent elles sont dures à vivre et lorsque le matin s'échappe sanglant du souvenir de la plus ancienne éternité, il en va de même pour nous qui gisons, sans défense.

Toutes ces figures que vous ressuscitez, que vous tirez du temps qui s'écoule, sont encore mouillées de leur propre source créatrice, et pour nombre d'entre elles je ne m'étais guère ou pas du tout occupée de leur œuvre. Freud par exemple a surgi pour moi de Mille et une nuits avec le rêve voilé de ses paroles. Et Gotthelf : celui-ci me rappelle mon Stifter dans sa *Sanctification de l'instant* où vit la foi de la mystique hassidique — faire les petites choses éternelles de tous les jours — mais si profondément, si intérieurement, que cette poussière en soit transie de douleur, de lumière.

Barlach, Loerke, Kafka — tous refleurissent dans leur secret, parfois vus de l'autre côté, du côté non-illuminé, nocturne, lunaire. Mais pour moi, tout personnellement, le point culminant, le réfugié : Döblin. Là, il n'y a plus rien à dire, il n'y a plus qu'à se taire.

Cher Monsieur le Professeur Muschg, je vous dis merci, vous remercie encore et encore de m'avoir ouvert, avec votre livre, la porte de tant de patries.

Votre Nelly Sachs

149 A Rudolf Peyer

Stockholm, le 5.9.59
Bergsundsstrand 23

Cher Rudolf,

Merci, profondément, pour ta lettre, pour « Göteborg » qui s'ouvre dans tes mots de tous les côtés, de tous ses bras — et merci pour les merveilleuses cartes. Mais toi, cher, je t'en prie du fond du cœur, n'achète plus de ces cartes coûteuses. Chacune de tes chères paroles humaines suffit à me tenir lieu de tous les vitraux. Certes, c'est merveilleux, ton idée de me faire plaisir. Mais je suis si incertaine quant à la vie que tu mènes. Si tu as de l'argent pour ce qui est le plus nécessaire. Si tu as de quoi apaiser ta faim — car ce ne sera pas avant un certain temps que tu voyageras avec la troupe[34]. Écris-moi, je te prie, à ce sujet et dis-moi s'il est possible d'aider.

---

33. Le livre de Walter Muschg, *Die Zerstörung der deutschen Literatur*, 3e édition Berne 1958, se trouve dans la bibliothèque de N.S., avec une dédicace datée du 21.6.1959.

34. Rudolf Peyer avait rencontré N.S. en juillet 1959 sur recommandation de Paul Celan, lors d'une tournée en Suède avec la troupe des « Marionnettes de Lafaye » (créateur Georges Lafaye) de Paris.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Cela va de soi. Me suis retrouvée moi-même un jour ici assise sur un rocher avec rien que la vie. En effet, je n'ai pas pu écrire pendant un certain temps. Un poids pesait sur moi et je ne voulais pas envoyer cette pesanteur à Paris, au jeune frère qui est pris lui-même dans des combats silencieux. J'ai écrit à Paul Celan en réponse à son livre[35]. Quels pauvres, pauvres mots pour une splendeur indicible. En réponse à la publication par le *Dortmund-Kreis* d'une conférence sur la poésie suédoise que Edfelt a faite au printemps[36], Karl Krolow m'a envoyé une aimable lettre, et comme j'avais mentionné ton nom dans ma lettre il a, pour mon grand plaisir, répondu tout spontanément en des termes élogieux, pour avoir lu des choses de toi à Paris l'année dernière.

De moi, il y a seulement à dire, comme je l'avais déjà écrit, que je continue à travailler à mes traductions et, à distance, quelque chose veut prendre forme dont je t'ai déjà parlé. Mais je n'y suis pas encore, l'inquiétude du cœur rejette les mots comme les vagues de la mer — ils ne se laissent pas capturer. Peut-être en hiver quand arrive la grande obscurité, quand elle noircit la moitié de la journée et orne la nuit de gigantesques constellations. On commence alors à capturer sa propre nuit. Le Manessier[37] m'y fait penser. Le tableau qui, parmi les miens, m'est le plus cher. Je te joins un Josephson. Il est aussi du temps de la folie, il s'appelle : « Femme sentant une rose ». Et écris si tu as de quoi vivre et parle-moi de toute façon de ta journée !

Ta Li

151 A Rudolf Peyer, Paris

Stockholm, le 5.10.59
Bergsundsstrand 23

Dialogue — tout est dialogue[38]
Mais Toi — qui est Toi —

Détournée je t'attends[39]
loin des vivants tu séjournes
ou tout près —

Rudolf, frère aimé —

Là, au-dessus, nous nous trouvons tous les deux. Aucune différence, oh non — seulement chez moi, Cher, et c'est lié à mon destin — je respire le Toi à chaque instant — à chaque instant — et quand j'ose l'envelopper en traçant des lettres, alors il se tient partout. Même chez moi, dans la cuisine lorsque je coupe du persil ou lorsque je fais cuire une pomme de terre. Seulement, l'Univers est à tout moment dans notre sang et notre souffle. J'ignorais que, comme on me le dit de côté israëlien[40] que le « danseur »[41]

35. Le livre de Paul Celan *Sprachgitter*, Frankfurt/Main 1959, se trouve dédicacé dans la bibliothèque de N.S.
36. Johannes Edfelt, « Schwedische Lyrik im XX.Jahrhundert », in : *Dortmunder Vorträge* n° 21.1959.
37. Cadeau fait par Rudolf Peyer.
38. Il s'agit là probablement des premières lignes d'un poème de la main de Rudolf Peyer que N.S. avait commenté dans une lettre du 21.9.59, non-publiée ici.
39. Début du poème « Abgewandt warte ich auf dich » de *Fuite et métamorphose*.
40. Cf. *157*.
41. *Der magische Tänzer*.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

dansait sur un rythme hassidique. Cher, ton poème était si beau, à peine l'avais-je lu, déjà il respirait en moi. Jamais je n'aurais voulu réduire ton Toi ne serait-ce que de l'épaisseur d'un cheveu — à l'instant même j'avais l'impression que c'était le mien — j'aurais seulement voulu le multiplier à ce seul endroit. Par ailleurs, il est toujours là chez toi, rayonnant au loin, et il respire. Mais pardonne-moi, c'était sot — il faut qu'il soit tel qu'il est pour toi — quant à moi, je trouvais le poème achevé tel quel, or, tu as écrit n'être pas encore satisfait et c'est pourquoi je t'ai demandé de le finir pour *Botteghe*[42]. Le livre de Paul Celan[43] est un livre des rayons. Son Zohar[44] ! Je le lui ai écrit. Avec les anges des lettres en cristaux, transparents, tels qu'ils sont rassemblés dans le livre du rayonnement et des secrets. Je ne puis que m'incliner et me sentir couverte de larmes et de poussière devant-cela. Tu sais, un enfant tenant la main de sa mère est entré dans le tramway. Il avait de grands yeux foncés, s'est arrêté près de moi, s'est assis tandis que la mère avait pris place plus à l'avant, m'a caressé quelquefois le bras, m'a regardé de ses grands yeux. Il me semblait que la nuit avait déployé une bannière. N'ai plus écrit de poèmes ces derniers temps. Nostalgie du Toi — me fait monologuer ou dialoguer au delà de l'obscurité. « En vain près d'un bûcher » — ainsi devra s'appeler ce monologue avec deux voix lointaines qui répondent. Mais ce « en vain » est « là ». Il ne semble vain que d'ici. Je crois pourtant en un univers invisible dans lequel cet « en vain » est également inclus. — J'ai eu un temps difficile après ton départ. Ressenti de nouveau à quel point je suis faible lorsque la douleur m'attaque — toujours jusqu'à la pointe — toujours jusqu'à ce que s'arrêtent le temps et l'espace. Toujours à simplement graviter autour de l'univers de la douleur. Tu étais arrivé comme envoyé, si toutefois il est permis de dire chose pareille à partir de sa petite vie humaine. Toi qui cherches, homme bon et pur !

Écris-moi bien toujours, s'il te plaît, où tu te trouves. C'est maintenant le très ancien Nouvel An juif, 5720. Il te souhaite bonne chance pour toutes tes tentatives. Et envoie-moi tes poèmes. Puis-je en demander une copie en plus pour moi, en dehors de celle pour Rome ? Certaines choses que tu as envoyées se trouvent encore interrompues et dispersées. Werner Reinert est quelqu'un qui cherche sérieusement. Je crois que vous pourriez donner et recevoir l'un de l'autre. Tu sembles chercher depuis plus longtemps et plus tragiquement. Mais lui aussi connaît l'obscurité entre deux éclairs. La fenêtre vient à point nommé avant le début de la nuit polaire. Quand ce sera dur à surmonter, je regarderai alors le transparent.

Ta Li

Comme tu peux être appelé d'un jour à l'autre, je t'envoie cette lettre par exprès[45] !

---

42. La revue *Botteghe Oscure* (Rome) dont s'occupaient entre autres Ingeborg Bachmann et Paul Celan et qui publia des textes de N.S. (1958) et de Rudolf Peyer.

43. *Sprachgitter.*

44. *Zohar*, également intitulé *Das Buch des Glanzes*, l'ouvrage central de la mystique juive occidentale du XIIIe siècle, se trouve dans la bibliothèque de N.S. dans une édition du 'Schocken-Verlag' de 1935, intitulée : *Die Geheimnisse der Schöpfung.* Ein Kapitel aus dem Sohar von G. Scholem.

45. Ajout manuscrit.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

152 A Alfred Andersch

15.1.59

Cher, vénéré Monsieur Andersch,

Voici le *Jahresring*, et les pages se tordent et brûlent sous vos mots[46]. Oh l'homme à l'extrême pointe de son existence — saisi par la peau de la nuque. Toujours la même chose et toujours encore la même chose — lorsque l'homme entre en son lieu : trahison ! Inguérissable position, inguérissable.

Comment allez-vous ? J'espère seulement que vous êtes en bonne santé. En plein milieu de mon propre travail, lentement, se manifeste du nouveau : « En vain près d'un bûcher ». Monologue et voix. Mais au fond je voudrais m'envoler — loin, loin, A quoi bon.

Votre Nelly Sachs

155 A Walter A. Berendsohn, Stockholm

Stockholm, le 15.12.59
Bergsundsstrand 23

Cher Walter,

A la suite de notre conversation téléphonique j'ai de nouveau eu si peur que, malgré ma fatigue, il a fallu que je t'écrive le plus rapidement possible. Tu disais que mes remarques concernant ton essai t'avaient paralysé dans la suite de ton travail. Ah, c'est là l'ennui avec mes amis. Peut-être est-ce justement parce qu'ils me connaissent qu'ils croient tous détenir le juste savoir quant au chemin de ma vie. Et tous ceux qui m'écrivent et qui ne m'ont jamais rencontrée, c'est par mes poèmes et par eux seuls qu'ils savent ce qu'il en est de moi. Or, après la soirée de l'autre jour tous mes amis me disaient à quel point ils avaient pu lire dans l'expression de mon visage qu'en tremblant je donnais véritablement mon âme. Toi seul, cher Walter, tu ne le voyais pas, à en juger d'après ce que tu disais. Tu m'as demandé à plusieurs reprises de vérifier ton essai — bien entendu, je vis ici — certes oui. Du plus profond en moi, je t'ai dit beaucoup de choses au cours des années — beaucoup plus qu'à d'autres. Ce qui montre bien à quel point je reçois avec gratitude ton amitié. Il est évident que je ne désire pas que ces choses dites en confiance deviennent publiques. Je crois que tu ne sais pas encore quelle angoisse m'inspire l'exposition publique. Mes choses, je les donne — maintenant, à la fin de ma vie — alors que la nouvelle jeunesse veut les avoir —, mais moi-même, je veux disparaître dans l'obscurité. Naturellement ma vie extérieure et intérieure se bâtit sur un destin dont seul ma mère connaissait le secret — et que personne ne connaîtra. Peut-être les nombreuses erreurs dans ta biographie se laissent-elles ramener à cela. Tu n'y es pour rien, c'est que le nerf de la douleur a été évité, et tout ce qui reste à décrire — constitue une jeunesse conventionnelle. Mais enfin tout cela n'est pas nécessaire. Que savons-nous des autres

46. *Jahresring*, publication annuelle du *Kulturkreis im Bundesverband der Deutschen Industrie*, publiait dans sa livraison de 1959 — en dehors de quatre textes de N.S. et d'un compte-rendu de ses poèmes par Karl Schwedhelm, « Wälder der Traumgesichte » — le texte de Alfred Andersch, « Folgen eines Schocks ».

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

personnes. Nous-mêmes, nous ne nous connaissons pas. Mais il te reste tout ce que j'ai écrit. J'ai mis à ta disposition, comme tu me l'as demandé, des lettres personnelles dont je ne soupçonnais aucunement qu'elles pourraient être utilisées par toi. Ensuite j'ai, toujours sur ta demande expresse, formulé des remarques quand tes affirmations s'écartaient trop de ma réalité. Or, à côté de nombreux événements extérieurs sans la moindre importance, il s'agit de nombre de mes luttes intérieures. Si on prétend y trouver un ancrage dans la tradition juive — c'est une conclusion erronée. Voilà peut-être ce que beaucoup penseront plus tard sans m'avoir connue — or, comme tu m'as posé la question, il fallait bien que je dise la vérité. La sanctification de l'instant n'est pas dite par les seuls mystiques juifs selon lesquels je m'efforce de vivre — une vie de ce genre est dans chaque effort qui avance en tâtonnant, avec des douleurs infinies, à la maison. La tradition équivaut à l'acceptation de ce qui a été une fois pour toutes décidé. C'est également un chemin, mais ce n'est pas le mien. Je me réjouis, je tiens à le mes choses, ces choses que tu prends à cœur — je le reconnaîtrai toujours avec gratitude — comme peu de gens le font, et il est merveilleux pour moi que le Mien ait droit de parler à travers toi aux gens. [...]

Ta Li

157 A Etschi Horowitz, Tel Aviv

Stockholm, le 24.3.60
Bergsundsstrand 23

Etschi, ma chérie,

Ah, quelle joie, enfin de tes nouvelles. Comme je les ai désirées. Toi, ma chère, il y a tant de mélancolie derrière tes mots et il en sera de même derrière les miens. Ici, il y a eu tant de choses pour me réjouir et qui, en même temps, m'ont terriblement excitée. Or, le conte est devenu enfin réalité : on accepte mes choses, c'est profond et magnifique comme je ne l'aurais jamais imaginé. Après la soirée chez Daniel et Anna[47], l'Ambassade d'Allemagne a organisé, fin février, une soirée, sur invitations. Le lendemain, « Svenska Dagbladet »[48] écrivait que ç'avait été là un moment historique lorsque se sont retrouvés à mes côtés les ambassadeurs israélien et allemand avec leurs épouses. Ce fut une belle soirée, avec une introduction de Edfelt, des lectures faites par Inge[49] et Eva-Lisa[50] ; étaient venus aussi de nombreux jeunes poètes ainsi que le professeur de littérature allemande[51] avec ses étudiants. Or, ma chère, malgré la joie, j'ai été pendant tout un moment, si faible, à tomber, au point de ne plus rien vouloir que fermer les yeux. Et puis tellement de choses à faire, à terminer.

47. Daniel Brick et Anna Riwkin.
48. Journal conservateur de Stockholm.
49. Inge Waern.
50. Eva-Lisa Lennartsson.
51. Gustav Korlén.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Et maintenant, mais alors ni le public ni la Presse ne doivent le savoir, seulement toi, toi et Jakob : on m'a décerné le « Prix des Trois Nations »[52], c'est-à-dire que le jury était composé de la Suisse, de l'Autriche et de l'Allemagne. Et alors, je dois aller le chercher lors d'une grande rencontre internationale de poètes au château de Meersburg au bord du Lac de Constance. Ils m'ont offert le billet d'avion pour Zürich aller et retour, et on m'a invitée en Suisse allemande, française et italienne. Cette dernière invitation vient d'Alfred Andersch et de sa femme, en Tessin. Ils sont venus ici il y a deux semaines, et c'est par eux que j'ai eu les premières nouvelles du prix, entretemps j'en ai eu la confirmation par la Suisse. Mais je ne sais pas encore si je ferai le voyage. Tant de gens — toi qui connais ma timidité. Andersch vient d'emporter avec lui mes choses dramatiques. Le *Simson*[53] ira sur les ondes en automne chez lui, avant d'être mis en scène au théâtre.

Je ne suis plus du tout une personne privée, c'est ce qui me rend si triste, je ne vois plus guère mes amis de jadis. Rien que les collègues, des éditeurs, des journalistes. C'est ainsi que je ne vois que rarement les Pergament, mais nous sommes amis comme toujours. Gudrun[54] viendra peut-être en été, ah, si seulement ça pouvait être vrai. J'ai reçu une lettre de David Rokeah de Zürich. Il a écrit si aimablement et si gentiment, il a eu l'occasion de parler à des amis à moi. Comment va Jakob[55] ? Et toi, ma chérie, tu ne dois pas parler dans ces termes de toi-même, ça me blesse le cœur. Nous sommes tous ici sur terre pour avoir un effet sur notre petite part de matière afin qu'elle se transforme un jour en esprit. Si c'est en écrivant ou en faisant d'autres efforts, qu'importe ! La seule chose est d'essayer à la bonne mesure de nos capacités.

Je t'embrasse, salue Jakob — mon désir va vers le Négueb où rien n'est bâti — voudrais écrire maintenant quelque chose qui commence dans le sable du désert.

Toujours avec amour Ta Li

159 A Gisela et Alfred Andersch, Tessin

Stockholm, le 24.4.60
Bergsundsstrand 23

Mes chers Fred et Gisela,

Surtout, je vous prie, ne vous donnez pas trop de peine pour réserver une chambre. La pension complète ira tout aussi bien maintenant que la *Süddeutsches Radio* m'a si généreusement pourvue. Ce serait même mieux, peut-être — le médecin l'a encore dit — ça ne va pas fort pour moi. Et puis : à l'instant une lettre disant que Gudrun[56] (celle qui nous a sauvé la vie) obtiendra probablement, de l'administration de Dresde, l'autorisation de venir me voir. Un conte de fées, par l'intermédiaire d'une amie suédoise

52. Meersburger Droste-Preis für Dichterinnen.
53. *Simson fällt durch Jahrtausende.*
54. Gudrun Dähnert.
55. Jakob Horowitz.
56. Gudrun Dähnert.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

qui a tout mis en œuvre et qui a de bonnes relations. Ce qui fait que je ne pourrai probablement rester, au maximum, qu'une semaine en Tessin. Mais c'est déjà un miracle pour moi ! Eva-Lisa[57] se réjouit, elle aussi, de vous connaître enfin — c'est-à-dire de plus près ! Elle a l'oreille la plus fine pour la poésie que l'on puisse imaginer, et les traductions qu'elle a faites de certaines de mes choses[58] ont de quoi étonner. Ces choses si difficiles. Puis j'envisage de faire une visite à Arasio di Montagnola, je ne sais pas si je vous l'ai écrit, Madame Liese Jablonski, l'amie d'école de ma mère, habite là. Le fils[59] qui est médecin et vit maintenant à Bristol, faisait partie du cercle de George, et c'est chez lui que Wolfskehl a logé à l'époque de la fuite. Il a traduit un poète grec contemporain. Sa sœur[60], qui était mon amie, est morte d'horrible façon.

Ai fait une tentative sur le thème de la trahison dans la petite scène : « Qu'est-ce qu'une victime »[61]. Hilty le publiera dans *Hortulus*. Vous êtes tous si bons avec moi — que la force me vienne maintenant face au noir cauchemar — et pour installer la grande lumière.

Avec de chaleureuses salutations et l'espoir d'un joyeux revoir !

Votre Li
Surnom, pour mes amis

161 A Ilse Pergament, Stockholm

Stockholm, le 10.5.60
Bergsundsstrand 23

Chère petite Ilse,

Avant que je ne parte en voyage je voudrais encore une fois te parler comme je le faisais jadis lorsque tu prenais encore part à mon existence. Peut-être liras-tu cette lettre jusqu'au bout, je ne veux surtout pas donner l'impression que j'avais l'intention, avec mes lettres-appels au secours — mais peut-être ne les lisait-on déjà plus — de vous causer des ennuis superflus et pénibles.

Ils ont donc profité de l'occasion, ils ont de tous côtés démonté les émetteurs et récepteurs installés préalablement par les divers partis concernés. Cela s'est fait de l'extérieur aussi bien que de l'intérieur. Sous l'impulsion de nombreux participants et non-participants.

Les activités au-dessus de moi continuent pour l'instant, bien qu'avec beaucoup plus de précautions. Pour combien de temps, on l'ignore — mais je ne m'en soucie plus. Mon appartement était centre télégraphique avec signaux morse et tous les raffinements. J'ai promis de ne pas en parler et je m'y tiendrai. Mais cet appartement m'est devenu une telle horreur que je ne peux plus y demeurer. Dire que je l'avais tant aimé, ce petit chez-moi.

57. Eva-Lisa Lennartson accompagna Nelly Sachs lors de son voyage.
58. Entre autres dans *Flykt och förvandling*.
59. Walter Jablonski.
60. Dora Horwitz.
61. Parue dans la revue littéraire *Hortulus*, N° 10, St. Gallen 1960.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

D'autant plus que ma mère aimée y avait passé avec moi des années de souffrances, mais aussi de bonheur infini. Juste au coin se trouve la 'Brännkyrkagatan'[62] — l'horreur de tous. Autrefois ce n'était pas comme ça.

Quelle tristesse pour moi — et le plus triste, c'est que des amis proches mettaient en doute ma parole — que des étrangers l'aient fait ne m'étonne pas — car tout ceci pouvait entraîner la pensée dans des films d'aventures ou des nerfs malades. Aurais tout simplement souhaité qu'un seul des sceptiques vienne passer une nuit ici, avec ce cric-crac continu — alors que les carreaux frémissaient comme sous des ailes de grillons électriques — de sorte que, dans un premier temps, je pensais qu'il pleuvait.

D'autres choses m'ont également épouvantée : il m'a été conseillé, par des amis, d'aller habiter à Sigtuna[63] — on trouvait juste d'écarter de sa vue une amie qu'on avait aimée autrefois. J'aurais pleuré et tremblé si un de mes amis avait eu l'idée d'aller habiter ailleurs — même si on se voyait de plus en plus rarement ici à Stockholm. Si souvent, ces terribles derniers temps, j'ai attendu au moins un appel téléphonique — mais il n'y en a pas eu un seul. Sans parler de toi, chère petite Ilse, qui aurais pu trouver le chemin de ma maison afin de t'enquérir comment ça allait. Une grande famille n'a pas tant besoin des amis — mais une personne seule ose compter sur eux dans sa détresse. — Gudrun[64] m'a écrit qu'elle allait venir à Meersburg. Andersch m'a écrit qu'il a appelé Hilty pour qu'ils ne me tuent pas complètement avec des interviews, télé, lectures à la radio — ils ont un programme dont un géant ne saurait venir à bout. Mais Celan est avec moi et tous les autres bons et jeunes gens, et si par-dessus le marché Gudrun vient, ce sera « chez moi ».

[...]

Ta Li

162 A Ilse et Moses Pergament, Stockholm

Zürich, le 26.5.1960
Hôtel « Zum Storchen »

Petite Ilse, Moses —

C'est un conte de fées. À l'aéroport la famille *Celan* de Paris, leur petit garçon avec un énorme bouquet de roses, *Ingeborg Bachmann*, le Docteur *Hilty*. Ce fut tellement émouvant, tous m'ont prise dans leurs bras, inoubliable. Puis la chambre d'hôtel avec salle de bains, réservée, de même pour Eva-Lisa[65]. Des fleurs des fleurs. Le soir dîner commandé exprès dans un restaurant, avec les mêmes amis. Le tout dans une harmonie des plus magnifiques, *Max Frisch* vint, lui aussi. Seulement, comment saisir tout cela, après tant d'obscurité. Mais vous, vous m'avez donné la force

62. Rue principale du quartier où se trouve l'appartement de N.S. Là se trouvait pendant un temps un bar où se rencontraient les jeunes néo-fascistes.
63. Dans les années 50, N.S. avait fait plusieurs séjours dans la propriété de la 'Fondation Sigtuna', un établissement chrétien de formation populaire.
64. Gudrun Dähnert.
65. Eva-Lisa Lennartsson.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

afin que je puisse seulement faire ce voyage. Je dors à nouveau. Et l'Hôtel se trouve au bord du lac, exactement comme le « Grand Hôtel » à Stockholm. C'est ainsi qu'ils l'ont voulu. Eva-Lisa est ravie, on la traite si gentiment.

Je vous embrasse Votre Li

163 A Ilse et Moses Pergament, Stockholm

Zürich, le 30 mai 1960

Moses et petite Ilse,

Merci pour le télégramme. Suis dans le conte de fées, ne m'étonne de plus rien. *La ville de Meersburg était pavoisée. La jeunesse* — la jeunesse, les éditeurs, la littérature — le tout *une accolade d'amour.*

Je ne sais pas quoi dire, *tellement je suis bouleversée.* Gudrun[66] est venue à Meersburg, *c'est avec elle que j'ai fait mes premiers pas sur le sol allemand.* L'orateur de la fête a terminé sur *Shalom.* Le tout a été enregistré sur bande.

Avec amour Votre Li

164 A Ilse et Moses Pergament, Stockholm

Ascona, le 4 juin 1960

Chers petite Ilse et Moses —

Le rêve continue, inconcevable, comment supporter tout ceci — tout cet amour partout — *je n'ai jamais, jusqu'à maintenant, ne serait-ce qu'imaginé que mes poèmes vivent dans le monde, vivent de la sorte — bouleversant.* Puis, ici, Andersch et sa femme, nous avons traversé le Val Onsernone avec ses Alpes qui montent jusqu'au ciel et ses torrents qui bruissent jusqu'à un chalet à flanc de montagne, probablement le chalet le plus merveilleux que nous ayons jamais vu. Et aujourd'hui et demain, de nouveau beaucoup de gens vont venir ici. Parfois de loin, juste pour rendre visite. Et *devant la fenêtre le Lac Majeur. Le 13 au matin nous irons* à Paris, voir Paul et Gisèle et le garçon de conte de fées[67] et éventuellement le 17 à Stockholm. Mais — mais — je ne me suis jamais plainte pour de simples dérangements — ça fait bien 12 ans que j'y vis. C'est de quelque chose de bien pire que je me suis plainte. Peut-être devrait-on essayer de réconcilier la dame d'au-dessus — qu'elle guérisse de sa haine et qu'on enlève définitivement l'« émetteur » — car c'est dans *son* appartement que tout se passe. Il serait bon de parler avec ses deux voisins. Le bon Monsieur Svensson pourrait s'en charger, éventuellement. De sorte que je puisse au moins passer encore un peu de temps là-bas dans le calme *sans* signaux de morse — sans écoutes téléphoniques — et les nuits sans picorement. *Pendant la journée je ne pouvais plus utiliser la machine à écrire sans qu'ils commencent aussitôt leur clic-clac d'interrupteur.* Ici il y a du bruit à l'italienne, avec la route, les voitures —

66. Gudrun Dähnert.
67. Paul, Gisèle et Éric Celan.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

cela ne me dérange aucunement — car naturel. Il n'y avait plus de chauffage dans la Bergsundsstrasse mais le clic-clac demeurait. *J'ai très précisément entendu le claquement de leur interrupteur dehors, au-dessus des fenêtres.* Peut-être vont-ils se contenir, désormais, devant les Svensson. *Il faut que je finisse l'anthologie suédoise*[68], ensuite je veux aller à Sigtuna afin de travailler à du nouveau et pour y attendre Gudrun. J'ai fait un enregistrement à Zürich. Le 28 mai il y a eu de si belles choses du chef de service culturel, Weber, dans la *NZZ*[69]. Puis j'ai fait la connaissance de Max Frisch — de Bächeli — de Schifferli — (il vous remercie et vous salue). Hilty est ici avec moi, à Ascona, actuellement — son discours à Meersburg était merveilleux, et il a fini avec Shalom.

Je vous embrasse avec amour Votre Li

165 A Gisela et Alfred Andersch, Tessin

Stockholm, le 23.6.1960

Avant la mi-été

Gisela et Fred,

Je suis assise dans la nuit claire d'avant la mi-été et mes rêves sortent, ils vont dans votre maison au milieu des montagnes — c'est un souvenir de profonde reconnaissance. Tout d'abord la Suède m'a paru, malgré toute sa beauté blanche et or, froide et loin de moi — une belle princesse dans son cercueil en verre — mais c'est comme ça ici — le mal du pays fleurit partout ici, comme une ordinaire fleur des prés. Ce fut merveilleux à Paris, et douloureux. Paul Celan m'a signalé tous les faits[70], ces horribles attaques contre lui. Mais avec Gisèle[71] — elle est en quelque sorte l'âme de Paris — et avec le petit Éric[72] nous avons vécu une période de communauté intimement liée. Je crois savoir avec certitude qu'il serait très heureux de recevoir un mot de toi, cher Fred. Le mot d'un ami n'a-t-il pas toujours la plus grande vertu curative ? Peut-être au sujet du Prix Büchner[73] ? Excuse-moi d'écrire ceci — mais je ne l'oserais pas si je ne savais à quel point c'est une nécessité. Annette[74] a-t-elle passé son examen ? Et l'exposition aux couleurs de pierres précieuses, s'est-elle peinte jusqu'au dedans des gens ? Cette soirée, la soirée campagnarde dans la grotte, avec la musique pâlie par l'âge, aves ses feux et ses chants, s'était envolée avec moi en Suède, au cœur de cette mélancolie qui est ici. Dans deux jours on y dansera autour de l'arbre de mai, toute la nuit durant. Vous allez partir bientôt dans le Sud, le Sud avec ses brigands — veuillez m'écrire quelques lignes auparavant — je m'en réjouirais ! Peut-être vais-je déménager. Je vous l'écrirai aussitôt ; il n'y a guère plus d'autre possibilité — ce sera dur pour moi,

68. La grande anthologie suédoise telle qu'elle avait été conçue n'a finalement pas été réalisée.
69. Werner Weber, « Zur Verleihung des Droste-Preises 1960 », in : *Neue Züricher Zeitung*, 29.5. 1960.
70. Il craignait à cette époque une récrudescence de l'antisémitisme en Allemagne Fédérale.
71. Gisèle Celan-Lestrange.
72. Éric Celan.
73. Paul Celan avait reçu, en 1960, le Prix Georg Büchner de la 'Deutsche Akademie für Sprache et Dichtung', à Darmstadt.
74. Annette Andersch.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

mais les nuits sans sommeil avec les dérangements d'en haut ont fini par devenir insupportables. Aucune paix parmi les hommes. Merci, soyez remerciés pour le temps merveilleux que votre amitié m'a procuré. Eva-Lisa[75] écrira de son côté.

De bonnes, aimables et belles choses pour vous tous !

Votre Nelly

166 À Hilde Domin, Madrid

Stockholm, le 5.7.60
Bergsundsstrand 23

Toi, chère — Hilde —

Il faut que je te réponde rapidement quand-même, malgré cette fatigue sans fin causée par ces terribles activités radiotélégraphiques au-dessus de mon appartement — affreux. Puis vinrent tant de choses merveilleuses, puis vint tout cet adieu, et maintenant tout est comme tu ne le veux pas — le mieux serait de se coucher dans la neige[76]. Et tout est là, inachevé — l'anthologie[77]— mes propres choses. Le dernier numéro de *Akzente*[78] avec deux nouveaux poèmes, peut-être Erwin[79] peut-il te les envoyer. Et puis viendra, je pense, prochainement *Blätter und Bilder*[80] avec trois scènes du *Simson*. Mais chérie, toi — as-tu reçu « Qu'est-ce qu'une victime »[81] dans *Hortulus*. Ne va surtout pas t'en attrister, il a fallu tout d'un coup que je l'écrive.

Je t'embrasse Ta Li

169 A Dagrun, Tanaquil et Hans Magnus Enzensberger, Frankfurt

Beckomberga, octobre 1960

Mang, Dagrun, Tanaquil —

Ceci est la première lettre après tous ces enfers dantesques — tableaux de Jérôme Bosch et tout ce temps vécu en compagnie de la mort.

Des angoisses de mort également au sujet de vous tous, et au sujet de Celan. Mais vous étiez tous protégés, je ne l'avais pas seulement demandé dans ma prière, mais également aux autorités compétentes d'ici. La « bonne » Suède est accourue au secours au dernier moment, et c'est ainsi que je suis encore vivante, après être morte maintes fois. Et qu'il est vrai, vous m'aimez encore.

Je croyais que vous riiez tous de moi. Puis Mang, est-ce bien réellement vrai, et ta lettre, elle est authentique avec sa signature-image à la Mang ? Oui, c'est un premier rayon du matin — vaut de se réveiller. C'est le « Baal-

75. Eva-Lisa Lennartsson.
76. Karin Boye s'était tuée en se couchant dans la neige.
77. Cf. *164*.
78. *Akzente*, N° 3, 1960.
79. Erwin Palm.
80. *Blätter und Bilder*, N° 9, 1960.
81. Cf. *159*.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

schem »[82] qui m'a assisté cette fois-ci — à tous ceux d'ici qui m'ont fracassée, je peux de tout mon cœur tendre la main — car les enchevêtrements auxquels nous avons tous été soumis nous ont tous rendus également coupables. Oui, de tout mon cœur je te donne tout pour ton éditeur *Suhrkamp*[83]. Mais la *Deutsche Verlags-Anstalt*[84], va-t-elle donner son accord ? Je te laisse le soin de t'en enquérir. 10 poèmes, tous issus de la période des tourments (pour certains je ne sais même plus que je les ai seulement écrits). C'est aujourd'hui le premier matin où j'ai ouvert tout d'un coup ma valise et j'ai vu le désordre — quand ta lettre est arrivée. Et salue la famille « Andersch » de ma part — je peux à peine croire que vous êtes tous de nouveau *là*. J'ai ouvert un télégramme du mois de septembre : Ingeborg[85] — dans toutes les gares nous avons pris congé avec tant d'amour. Et puis, oui — Paul — Gisèle — Éric[86] — pour lesquels j'ai souffert des angoisses de mort. Gudrun[87] est de nouveau à Dresde — j'ai également douté de l'authenticité de ses lettres, croyant qu'elle avait péri. Elle a bien passé six semaines chez moi. Toutes les belles choses qu'on a écrites ici et à l'étranger — croyais qu'on se moquait. Je regarde une femme tisser. Tous, y compris ceux qui avaient les plus basses intentions, sont désormais aimables avec moi. Quelle bonne idée a eu la bonne partie de la Suède, que de laisser vivre ensemble les tueurs et les victimes afin qu'ils fassent connaissance. Il se peut que l'on puisse éviter des guerres de cette manière.

Adieu à vous trois

Votre Li toujours en amour

La semaine prochaine je déménage dans une maison de repos !

1) Toi/ dans la nuit
2) Bouche/ suçant la mort
3) Qui/ vient de la terre
4) la silhouette
5) Sur le marché
6) En vain
7) Le cygne
8) au sujet de cette améthyste
9) ne pas tant souffrir
10) je ne sais plus[88]

82. Martin Buber, *Die Legende des Baalschem*, Zürich 1955, se trouve dans la bibliothèque de N.S.
83. Enzensberger était en 1960-61 lecteur chez *Suhrkamp* où il s'occupa du premier volume des *Poèmes* de Nelly Sachs.
84. Les droits pour *Fuite et métamorphose* étaient encore à la D.V.A.
85. Ingeborg Bachmann.
86. Paul, Gisèle et Éric Celan.
87. Gudrun Dähnert.
88. A l'exception du N° 10, ces poèmes forment le cycle *Fahrt ins Staublose*.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.